

Un Noël en prison au Guatemala

Des Québécois ont passé Noël dans une prison guatémaltèque et en sont ressortis comblés !

Vite, je dois me dépêcher car les gardiens, eux, n'attendent pas : nous devons être à la guérite principale à 10 heures tapant : rendez-vous a été pris avec une soixantaine de jeunes de 14 à 21 ans de la prison de la zone 11 de la capitale, Guate. Certains sont accusés d'homicide et ont fait partie de gangs de rue. Le directeur de la prison nous a assurés que nous serons en sécurité...

Nous sommes un groupe de bénévoles pour l'Organisation non gouvernementale CASIRA de Thetford Mines. Cette ONG a pour objectif principal la construction d'orphelinats pour les plus pauvres de Guate. Durant le temps des Fêtes, alors que les chantiers sont fermés, les bénévoles distribuent repas et cadeaux à des orphelins, des enfants hospitalisés, des sans-abris et des prisonniers.

Plusieurs bénévoles s'affairent à la préparation de hot dogs, alors que d'autres accueillent le premier groupe d'une quarantaine de prisonniers qui sont entrés dans la cour au pas militaire, encadrés de gardes armés.

Nos hôtes s'assoient dans les gradins face à un terrain de basket-ball et nous tentons d'engager la conversation en espagnol. Nous leur expliquons pourquoi nous sommes là, en ce jour de Noël. Nous les remercions de nous permettre de vivre Noël dans la pure tradition, car nous souhaitons partager avec eux un simple repas et quelques modestes cadeaux. Des biscuits, une brosse à dents, du savon, etc. Du luxe pour eux !

La glace est brisée et la discussion s'engage autour d'une liqueur. La tristesse de ces années de jeunesse gâchées fait peu à peu place à l'espoir, Nous parlons du Québec et de l'action de CASIRA au Guatemala, et eux, de leur vie en prison, des cours qu'ils y suivent et de leurs activités. Plus le temps passe et plus nous oublions que ce sont des prisonniers et que, parmi eux, il y a des criminels.

Mais déjà, ils doivent retourner dans leurs cellules et ce sont des poignées de mains émues qui nous séparent.

Suivent deux groupes de gangs de rue. Certains portent des tatouages jusque sur le visage. Ils nous rencontrent par groupes de dix, par mesure de sécurité. Avec eux, le contact est plus difficile. Une bénévole se lance à l'eau et dit : « Nous ne sommes pas ici pour parler du passé ou pour juger; nous sommes ici pour parler de l'avenir. Il n'y a que sur l'avenir que nous pouvons agir. »

Ils nous confient alors combien ils s'ennuient. Nous écoutons, puis nous en parlons au directeur. Le marché est vite conclu : avec son accord, nous leur enverrons des ballons de soccer, des souliers, des livres, des jeux de société et surtout, des ordinateurs. Nous puiserons dans les sept conteneurs remplis d'articles amassés au Québec.

Au retour, dans l'autobus, personne ne parle. Nous sommes loin de chez nous et pourtant, c'est notre plus beau Noël. Jamais nous n'aurions imaginé tisser des liens d'amitié avec des prisonniers.

Jean-Pierre Coljon, coopérant-bénévole pour CASIRA